

Objectifs : ► Quels enjeux du film sont déjà posés dans la séquence d'ouverture ?

Résumé de la séquence : Plongé dans l'observation de l'infiniment petit, à la surface d'un caillou multicolore et mélodieux, le garçon part à l'aventure, à la découverte du monde qui l'entoure, traversant une forêt, grimpant sur des nuages, avant de tomber du ciel et de retrouver ses parents. Il assiste alors au départ de son père.

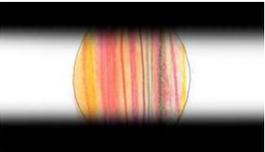
1) UN UNIVERS GRAPHIQUE ET SONORE

► Comment le spectateur entre-t-il dans le film ? Par quels procédés ? Quel est l'effet recherché ? Observer l'image et le son.

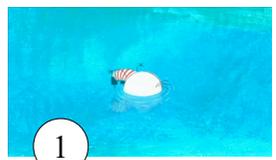
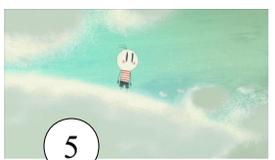
			<p>Après un générique sur fond blanc la « page » de l'écran reste blanche, vierge. Puis sonne une note aiguë, tenue un certain temps. Un point apparaît enfin et grandit en approchant. Deux autres notes et le point s'éloigne. Mais voici qu'un cercle jaune se forme, puis un autre, orange. Des voix se superposent aux notes d'une mélodie (jouée à la flûte?) qui prend de l'ampleur. Et les cercles concentriques se multiplient et s'éloignent et engendrent de nouvelles formes à la manière d'un Mandala. Le spectateur est comme hypnotisé et invité à pénétrer ce monde graphique... Dans un vertigineux zoom arrière, le regard se détache de l'infiniment petit pour se poser au centre de l'image qui contient tout ce mystère révélé : un caillou coloré !</p>
---	---	---	--

2) UN FILM QUI ÉPOUSE LE POINT DE VUE DE L'ENFANT : « Le désir d'être dans le regard de l'enfant est l'idée esthétique centrale du film ».

► Par quels procédés cinématographiques Alê Abreu permet-il au spectateur de partager le point de vue de l'enfant ?

			<p>Au milieu d'un écran blanc apparaît un caillou coloré au-dessus duquel se penche le garçon. Les deux traits noirs horizontaux qui apparaissent matérialisent le clignement des yeux de l'enfant. Il s'agit d'un plan subjectif nous indiquant que nous partageons son point de vue, ce qui permet au spectateur d'être au plus proche du personnage, de mieux comprendre ses sentiments, son état d'esprit. La focalisation du regard de l'enfant est traduite par un effacement total ou partiel de son environnement. Plus simplement dit, lorsque le garçon voit le caillou, il n'y a que celui-ci à l'écran, le reste de l'image est vierge. Tout se passe ainsi comme si le regard de l'enfant dessinait le monde selon sa pensée.</p>
---	---	---	--

Le point de vue du garçon est au cœur du film dès la première séquence...

			<p>Pour rendre compte de la focalisation du regard de l'enfant la caméra le suit dans son exploration du monde qui s'effectue d'abord à petite échelle puis avec un élargissement progressif de la focale. On passe ainsi de l'infiniment petit au caillou, du papillon à une famille de gallinacés, des abords immédiats de la maison au cours de la rivière dans laquelle il plonge la tête pour observer les poissons (photogrammes 1 et 2) puis à la forêt, et enfin au matelas de nuages d'où le garçon aperçoit d'abord la nature environnante (photogrammes 3 et 4) puis dans un second temps, un ailleurs lointain et inquiétant : les villes-termitières à l'horizon (photogrammes 5 et 6).</p> <p>Le réalisateur utilise aussi de nombreux champs-contrechamps qui se font par des raccords regards du garçon. Nous voyons donc dans la seconde image ce que voit l'enfant parti explorer la nature environnante (plan subjectif).</p>
			

3) UN REGARD SUBJECTIF : CARACTÉRISEZ LE PERSONNAGE.

► Associer un trait de caractère (ou deux) à chaque photogramme.

					
curiosité	Insouciance, légèreté	joueur	Perdu, troublé, fragile	Un regard poétique	Vulnérable, inquiet

► Un enjeu dramatique : la recherche du père

		<p>C'est le départ du père auquel il s'agrippe désespérément...</p> <p>Les bulles colorées qui s'échappent de la flûte de son père lui permettront-il de le retrouver ? Les nuages sombres qui se profilent aux confins du monde (photogramme 6 ci-dessus) l'en empêcheront-il ?</p> <p>Pourtant l'espérance est suggérée dans la manière dont Alê Abreu fait apparaître le titre. Celui-ci au départ se résume à un point avant que ne surgisse la lettre O du mundo. Cette double apparition raconte le périple que va entreprendre le garçon, un voyage intime à la recherche du père et une exploration plus large du monde où l'univers de l'enfance va se confronter au monde adulte...</p> <p>Le titre représente alors un point de bascule où culmine la tension après les adieux du père au fils et renforce le sentiment d'un avant et d'un après...</p>
---	---	--

Prolongement 1 :

On pourrait rapprocher cette séquence de la séquence finale avec laquelle elle formerait une boucle temporelle, narrative et graphique. A la fin comme au début les formes circulaires et rotatives hypnotisent le spectateur. L'effet produit est celui d'une forme close sur elle-même avec la figure circulaire du temps, de la ronde des souvenirs... Au zoom arrière de l'ouverture répond un formidable zoom avant... (voir le diaporama « une structure narrative complexe »)



Prolongement 2 : (voir le dossier « extrait vidéo => influences »)

La séquence d'ouverture s'apparente à celle de *Mon voisin Totoro* (1988) d'Hayao Miyazaki, où la petite Mei découvre les merveilles de la nature environnante. Le seau vide que l'on renverse sur sa tête, le face-à-face avec les têtards ou les poissons, l'entrée dans la forêt, jusqu'à l'ascension finale dans les nuages relèvent de la même idée : l'élargissement du champ de vision des personnages procède d'une même découverte cinématographique du monde.

(*Le carnet vert*, Xavier Kawa-Topor)